

# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS

Prix : 15 F - 12<sup>e</sup> année - N<sup>o</sup> 48

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1994

## *Hommage* à la **Police Municipale** de Saïda



• De 1919 à la Réforme de 1946 : la Ville était dotée d'une Police municipale sous l'autorité d'un commissaire de police, lui-même aidé par un adjoint et 2 ou 3 inspecteurs. Les gardiens de la Paix - agents de police - étaient chargés de la surveillance et de l'application des règlements propres à la sécurité et à la tranquillité des citoyens.

• De gauche à droite au premier rang : Herrero - Doret (adjoint au commissaire) - M. Gil (commissaire) - Perles (inspecteur) - Antoine Navarette (inspecteur) - Antoine Martinez (père de Joseph)

• De gauche à droite au deuxième rang : Lachemi - Belmahi - Thiebaud - Labani - Cerdan Aouchar - Goetz.

• Accroupis : le planton du commissaire.

(Photo datant de 1938 : collection Joseph Martinez)

# EDITORIAL • ARMÉE D'AFRIQUE

## Les chemins de l'honneur - Armée d'Afrique

### EDITO Ne les oublions pas

*En couverture de ce numéro 48, nous rendons hommage, à travers la photo de la Police municipale, à toutes les forces de l'ordre qui ont traversé la vie de Saïda jusqu'en 1962 : Armée, Légion étrangère, Police nationale et municipale, Gendarmerie, Forces supplétives, Territoriale, etc...*

*Nous reviendrons en détail sur chacune d'entre elles. Nous avons pensé, en cette année du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la France, rendre un hommage particulier à notre glorieuse Armée d'Afrique. Un grand nombre de Saédiens en firent partie. Certains ne revinrent pas. Ne les oublions pas.*

L'Amicale

De Bir Hakeim à la bataille de Tunisie, de Cassino à la Libération de Paris, à celle de Strasbourg ou à la Campagne d'Alsace, l'Armée d'Afrique a fait preuve d'une combativité et d'un dévouement exemplaires dans chacune des missions accomplies au service de la France.

Formée d'hommes de couleurs, de races et de religions différentes venus des cinq continents, elle a triomphé de cet éclectisme en restant remarquablement soudée face à l'ennemi et attentive aux commandements d'illustres maréchaux : Juin, Leclerc, Kœnig, De Lattre de Tassigny...

### L'Armée d'Afrique en huit médailles

Le 25 juillet 1945, quelques semaines après la capitulation de l'Allemagne et avant même la reddition du Japon, la Première Armée était dissoute.

De son PC de Lindau, le général De Lattre de Tassigny lui adresse l'ordre suivant :

« Au cœur de l'Allemagne, au cœur de l'Autriche, la Première Armée française, cette Armée d'Afrique victorieuse a, dès le jour de la reddition de l'ennemi, réalisé ses espoirs et son destin.

A vous, auxquels j'ai tant demandé, et qui avez tant donné pour le salut de la France...

Votre jeunesse et vos vertus ont redonné au Monde l'image de la France Indomptable.

Gardez intact en vos mémoires le souvenir de vos luttes et de vos victoires, de nos rangs fraternels... Demain, pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore, avec ferveur, les

artisans intransigeants de la grandeur française. »

Ainsi, l'Armée d'Afrique, formée dans l'enthousiasme pour la reconquête et la victoire, s'effaçait le temps d'un silence, pour repartir bientôt au service de la France, vers d'autres missions qui allaient se terminer par des abandons et des reniements qu'elle ne méritait pas.

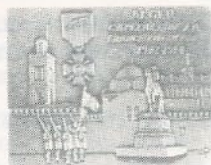
Cinquante ans après, alors que le monde combattant aspire au rassemblement, la France célèbre sa Libération, dont l'Histoire s'écrit " autrement ".

Ces quelques médailles gravées dans le bronze sont un hommage à ces soldats venus de tous les horizons, qui reposent dans ces cimetières lointains et silencieux, où tant de croix, d'étoiles ou de croisants attestent leur foi et leur exceptionnelle fraternité d'armes.

Guy Forzy



Bir Hakeim



29 mai 1940 : Alger



Cassino



Passage du Rhin



### « Afin que nul n'oublie »

Au pied des monts bleutés, en un site historique  
Il est une colline où flottent nos couleurs.  
Endormis à jamais, abattus loin des leurs  
C'est là que sont tombés ceux de l'Armée d'Afrique...  
Alignés sous la Croix ou la Stèle hébraïque,  
Arborant le Croissant du soldat musulman,  
De modestes tombeaux témoignent de ce sang  
Que versèrent pour nous ceux de l'Armée d'Afrique...  
Et sur ce tertre obscur, morne et mélancolique,  
Ils ne sont pas tous là : les autres, par milliers,  
Ont jalonné de gloire en usant leurs souliers  
La route de l'Honneur, chère à l'Armée d'Afrique...  
Quand ils ont débarqué, courageux, magnifiques,  
Venus de Kabylie, d'Alger, venus d'Oran,  
De Tunis ou Rabat, de Dakar, d'Abidjan,  
Ils étaient de chez nous, ceux de l'Armée d'Afrique !  
Il s'appelaient Muller, Krauth ou  
Bou-Haïcke, Fernandez, Ouadi, Ginart ou bien Dardour  
Ayant pour idéal de planter sur Strasbourg  
Leurs drapeaux glorieux, ceux de l'Armée d'Afrique !  
A leurs rangs s'ajoutait le peuple nostalgique  
Ayant perdu la France en fuyant l'étranger  
Qui dans " Rhin et Danube " accourait s'engager  
Fier de rejoindre aussi ceux de l'Armée d'Afrique...  
Leurs grands chefs égalaient les Héros de l'Attique,  
C'était Juin et Leclerc, de Lattre ou Monsabert,  
C'étaient Giraud, Valin, Brosset, de Bois Lambert,  
Qui menaient au combat ceux de l'Armée d'Afrique...  
Ils ont rétabli Rome en sa grandeur antique  
On les a vus à Sienne, à Monte Cassino.  
Dans la neige et le froid de Garigliano,  
Dans Mulhouse et Colmar, ceux de l'Armée d'Afrique...  
Après avoir vécu l'Aventure Homérique  
Quand ils ont défilé sur les Champs Elysées  
Les foules en délire étaient électrisées.  
Et Paris acclamait ceux de l'Armée d'Afrique  
Mais tant d'autres sont morts, en n'ayant pour musique  
Que la voix du canon et la plainte du vent...  
Passant, près de ces tombes arrête-toi souvent  
Prie et recueille-toi ; là dort l'Armée d'Afrique.

Sigolsheim

Madame Riche-Muller de la Société des Gens de Lettres



Libération  
de Strasbourg



25 août 1944 :  
Libération de Paris



Débarquement  
en Provence

### BON DE COMMANDE

Collection de médailles de prestige signée du Maître Médailleur Martineau. Ce bon de commande est à retourner à :

Recours France - 30, boulevard de Sébastopol - 75004 Paris

Coffret Grand Luxe : au prix de 1.800 F TTC l'unité

Coffret Luxe : au prix de 1.500 F TTC l'unité.

(chèque à l'ordre de " Recours France ")

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Signature  
indispensable :

# MEMORIAL DE SAÏDA

*Il reste encore quelques exemplaires et il n'y aura pas de réédition. Le " Mémorial de Saïda " a par sa qualité obtenu un succès qui a dépassé les frontières de notre Amicale.*

*D'autres associations (Amicales de Trezel, de Saint-Denis du Sig) ont pris contact avec l'auteur, notre ami Henri Pérez. Elles souhaitent nous imiter, pour laisser elles aussi, une mémoire à leurs enfants et petits-enfants qui n'ont pas eu la chance de naître et de vivre la période de l'Algérie Française.*

*Retardaires dépêchez-vous ! Comme pour le premier Album de 1991, il va y avoir des Saïdéens qui vont regretter de ne pas s'être décidés en temps voulu.*

## Le " Mémorial de Saïda " a traversé la Méditerranée

Le " Mémorial de Saïda " a traversé la Méditerranée !!! Les Algériens de Saïda ont eu vent de la parution du merveilleux livre d'Henri Pérez, et Système D aidant, quelques exemplaires circulent à Saïda pour le plus grand intérêt des habitants actuels qui " découvrent " l'origine de leur Ville et la vie en communauté que nous avons.

### Lettres reçues par Henri Pérez

L'un d'eux a envoyé une lettre à notre ami Henri, pour le remercier d'avoir écrit ce livre, voici un extrait de sa lettre :

*" Cette Encyclopédie a permis à mes proches et à moi-même de nous renforcer sur la véritable histoire de Saïda "*

Quelle reconnaissance implicite de l'action des Français d'Algérie de 1841 à 1962 !

Un second, M. X. Abdel., Saïda.

*" Cher Monsieur Pérez, Ayant rapporté de France, un pré-*

*sent inestimable, le " Mémorial de Saïda ", arraché à Gilbert O..., j'ai eu la joie naïve de le montrer à un ami. Autant vous dire que j'ai déclenché une envie effrénée et aussi je m'en excuse, provoqué une demande qui pourrait vous importuner.*

*Je tiens à vous dire combien, avec beaucoup d'émotion nous admirons et respectons ce que vous avez réalisé, expression d'un attachement viscéral à Saïda. Nous-mêmes avec beaucoup de nostalgie, nous ne pouvons nous concevoir sans référer à l'Epoque d'avant 1962.*

*Actuellement et pour cause, je me garderais de vous engager à revoir Saïda, mais, et nous l'espérons si les choses s'arrangent, je me hâterais de vous dire bienvenue à Saïda où il est certain, vous trouverez un accueil des plus chaleureux. "*

A la suite de la parution du Mémorial à Saïda, nous avons reçu des demandes d'envoi de ce livre en Algérie, mais ces commandes n'étant pas accompagnées de l'indispensable chèque ou mandat de règlement, nous n'avons pu, avec regret, satisfaire les intéressés.

A DECOUPER

## BON DE COMMANDE

du " Mémorial de Saïda "

\* \* \*

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

Désire :

• Un exemplaire NORMAL :  
au prix de 120 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé

• Un exemplaire NUMÉROTÉ - RELIÉ CARTONNÉ :  
au prix de 150 Francs - Port compris + 10 Francs si envoi recommandé

A envoyer à :

**" l'Amicale des Saïdéens " Henri PEREZ  
8, rue Beth-Soureilh - 64320 BIZANOS**

Chèque à l'ordre de " l'Amicale des Saïdéens ".

*Si vous désirez conservez votre " Echo de Saïda " intact recopiez ou photocopiez le Bon ci-dessus.*

## NOTES DE LECTURES

### " Adieu ! Monsieur l'inspecteur "

*Un roman de José ZAMORA  
de Saïda*

• Septembre 1959. - Un jeune inspecteur de l'enseignement rejoint son premier poste à Constantine, une ville en état de siège et une région où la rébellion s'est fortement implantée. Des pages tragiques, parfois drôles, des aventures peu communes et une passion amoureuse qui tiendra le lecteur en haleine. Ce livre a été écrit en hommage aux Enseignants qui, jusqu'à l'Indépendance, ont assumé une tâche exaltante mais difficile et souvent dangereuse.

Peut-être pourra-t-il exorciser la nostalgie, lancinante du pays perdu.

• Commande à adresser :

Editions Marie-Noëlle  
39860 ORCHAMPS

95 Francs - Port compris.

# REUNIONS REGIONALES

## Toulouse - Saint-Orens " Altigone "

samedi 3 décembre 1994, à 15 et 21 heures

### La famille Hernandez par le Théâtre Pied-Noir

Deux séances de rire et de bonne humeur avec nos amis du TPN de Narbonne, accompagnés d'El Solari de Saïda et Raymond Chayat

Pièce en trois actes de Geneviève Bailac.

Spectacle organisé par l'Amicale de Saïda avec le concours de l'Amicale des Français d'Outre-Mer, de l'Union-Toulouse.

Réservations à partir du 3 octobre 1994 :

En téléphonant à la salle " Altigone " (tél. 61.39.17.39) ou au siège de l'Amicale de Saïda, à Saint-Orens (tél. 61.39.83.00).

### La Famille Hernandez

Fifine Hernandez, la pauvre, elle se fait beaucoup de mauvais sang avec ses deux filles : Rosette et Carmen. Elles sont pas " sérieuses " elles pensent rien qu'à " fleurter " et à courir les garçons.

Elle, mère exemplaire mais un peu criarde, les " pousse aux études ", et veut à tout prix en faire des femmes d'intérieur.

Robert qui est bègue, est amoureux de Rosette qui aime Paulo, un vrai macho...

Carmen, elle, veut se marier : si c'est pas avec l'instituteur (qui a la retraite), ce sera avec le militaire (qui a les yeux bleus !).

Pour mettre de l'huile sur le feu, Madame

Sintès, à sa fenêtre, est la superstar de la chichaya (traduisez : la reine des histoires). Elle surveille tout, commente tout, aidée par la vieille Madame Julie et tout une smala de voisines.

Heureusement que Pépito, il sait bien " toucher la guitare " et que sa femme Maria, elle danse pour un oui, pour un non !

Alors, tout est bien qui finit bien... par des mariages, des chants, de la musique et de la danse...

Aussi si le cœur vous en dit, venez, vous êtes tous invités, on ne s'ennuie pas avec la famille Hernandez !!!



Raymond Chayat

El Solari

## La vie de nos délégations

### • Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise

M. Diégo Egea ayant décidé d'abandonner la Présidence active de la délégation de Lyon, nos amis de la région lyonnaise se sont réunis le 9 avril 1994, avec à l'ordre du jour suivant :

- Remaniement du Bureau suite à la démission du président Diego Egea ;
- Changement du siège social.

A la suite de cette réunion, un nouveau Bureau a été constitué :

Président d'honneur : **M. Diégo Egea**

Présidente : **Mme Lucienne Aguerra**

Vice-président : **M. Jean-Charles Legendre**

Trésorier : **M. Georges Vasseur**

Secrétaire : **Mme Marie-Rose Vasseur**

Commissaires aux comptes : **Charles Saez**

**Diégo Torres**

Membres du Bureau : **Mmes et MM. Adolphe Aguerra, Gilbert Alberola, Dolorès Albérola, Félicie Bertrand, Roger Diaz, Yolande Diaz, Georges Diaz, Elise Diaz, Dominique Egea, Martine Egea, Raymond Egea, Marie Egea, Jean Posadas, Nicole Posadas, Renée Rodriguez, Dolorès Torres.**

### Changement de siège social

A l'unanimité, il a été décidé du transfert du siège social à compter du 9 avril 1994 :

**Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise**

**Chez M. Gorges Vasseur**

**Les cinq Chemins, 5, rue du Bugey  
38230 CHAVANAZ**

Le Trésorier : M. Georges Vasseur rappelle que les cotisations annuelles doivent toujours être adressées à " l'Amicale des Saïdéens " Bureau national : 13, rue des Acacias ou 15, rue des Alliers - 31650 Saint-Orens.

Le Bureau national de l'Amicale et tous les Saïdéens remercient bien sincèrement Diégo Egea pour son action au sein de l'Amicale, pour son dévouement et son sens de l'organisation lors de nombreuses réunions régionales et nationales à Lyon. La relève est bien assurée par Lucienne Aguerra et une solide équipe dont il fait toujours partie.

**Merci Diégo**

### • Amicale des Saïdéens de Montpellier

Nos amis Saïdéens de Montpellier ont organisé le dimanche 24 avril, un repas à la Grande-Motte. 90 personnes se sont retrouvées autour d'une bonne table, heureuse initiative en attendant le prochain Rassemblement National de 1995, que nous préparent les Saïdéens de la délégation Varoise toujours aussi dynamiques.

# COMMUNIQUÉ • VOUS RECONNAISSEZ-VOUS

## Rassemblement familial

Comme chaque année depuis 1982, les familles Cerna, Magnon, Perez, Diez, Guilabert, Hernandez et alliées, se réunissent pour la Pentecôte.

Cette année, ce rassemblement familial a eu lieu les 21, 22 et 23 mai, en Haute-Garonne, à Revel au Lac de Saint-Ferréol, à l'initiative d'une nièce de Coco Cerna, Marlène Charpentier née Guilabert et de son époux Jean-Paul qui résident à proximité.

Soixante quinze personnes de la même famille, représentant 4 générations de Saïdéens ou de fils de Saïdéens - des arrières grands-parents aux tous derniers arrières petits-fils, se sont retrouvées au Gîte Familial de vacances Al Bel Cantou, accueillant et confortable, et comme à l'accoutumée dans une super ambiance. Invités par nos amis, Marlène Charpentier, Coco et François Cerna, nous avons, avec beaucoup de plaisir assisté le dimanche à la "soirée surprise"

Après un excellent repas, nous avons eu droit au spectacle "maison", un défilé de mode féminine présenté par des éléments masculins volontaires pour cette périlleuse, mais désopilante mission, succès énorme pour ces mannequins barbues, avec du "poil aux pattes" évoluant avec grâce dans les robes de leurs épouses ou sœurs. Ensuite défilé plus classique des enfants déguisés avec beaucoup de recherche, le tout avec les commentaires éclairés du présentateur (un Cerna bien sûr).

La soirée s'est poursuivie par un bal très enlevé, pour notre part nous les avons quittés à 2 h 30 du matin, et l'ambiance était toujours soutenue.

Le lundi de Pentecôte a été réservé aux compétitions sportives : pétanque, volley, basket, avec de nombreuses coupes remises en jeu chaque année.

Nous tenons au nom de notre Amicale, à féliciter cette grande famille très unie, qui depuis 13 ans permet à ses enfants, petits-enfants dispersés dans toute la France, de se retrouver, de mieux se connaître et de continuer ses racines. Bravo et à l'année prochaine. IN CHALLAH !!!

P. Ermosilla

### Chasse à la Réserve du Mas d'en Peyrot - 66130 Ille sur Tet

Nos journées de chasse sont prévues tous les jours. RDV de 8 à 9 heures.

On chasse au chien d'arrêt, seul ou entre amis : faisans, perdreaux, lièvres, lapins, cailles, sangliers suivant saisons.

Les chasseurs ont à leur disposition un home de chasse, où ils peuvent pique-niquer en amenant leurs repas.

Il peut être organisé des week-ends de chasse, accueil, hébergement et restauration de grand confort à 10 minutes. Pour tous renseignements : téléphoner au 68.84.00.74, à Perpignan, ou écrire à : M. Antoine Bolorinos - Mas d'en Peyrot Saint-Michel de Lottes - 66130 Ille sur Tet.



• Dans "L'Echo de Saïda" n° 47, un hommage a été rendu à la Société Coopérative Meunerie-Semoulerie de Saïda. Cette photo envoyée par J. Martinez est publiée en complément de celle parue dans le numéro précédent, afin de retrouver ceux qui n'y paraissaient pas. 1. Antoine Azart - 2. François Duran - 3. Louis Barnier - 4. François Cuenca - 5. François Roca - 6. J. Martinez - 7. Pierre Castejon - 8. Jojo Guindos ...



• La classe de CM2 de l'Ecole Berthelot, à Saïda (vers 1947). De gauche à droite rang debout : Georges Pardon, Alain Vincent, Ferdinand Llamas, Diaz, Jean Lopez, Marcel Salinas, Claude Espin, Paul Kaufman, Guy Tessin-Sanguie, André Trinidad. Rang du milieu : René Torrès, René Jean, Monégliia, Second, Pastor, Léouf, Roger Lascar, Salmeron, Codina, M. Ferraud. Assis : Jean Asnard, René Dipéri, Bénalioua, Salinas, Oueznar, Titou, Jean Bernabeu, Jean Parra, Robert Martinez, Antoine Vélasco. (Photo de Roger Lascar)

• Les "Bons points" ou "Billets de satisfaction". N'y avait droit que ceux qui le méritaient ! Envoi de notre ami Roger Lascar.



# LES SAÏDEENS ONT LA PAROLE

## 100 Français pour l'An 2000 avec Jean-Michel Alberola parmi eux

### • De Seysses X

Je vous envoie ci-joint la photocopie de l'hebdomadaire "Le Point" datant de 1989 que j'avais gardé. Ses parents me reprocheraient cet envoi, aussi je signe anonymement. Un parent de Saïdéen X

Voici un extrait de l'article de l'hebdomadaire "Le Point" paru le 17 décembre 1989.

« Quelques jours encore, et s'ouvrira la dernière décennie du deuxième millénaire...

Pour entamer cette approche de l'an 2000 et la réflexion sur le XXI<sup>e</sup> siècle, nous vous proposons aujourd'hui la liste, établie par notre rédaction des "cent Français pour l'an 2000". C'est-à-dire de cent Français de haut mérite âgés à ce jour de 40 ans au plus et qui entreront donc dans le XXI<sup>e</sup> siècle sans avoir dépassé les 50 ans. Cent Français sur la réussite de qui nous parions et qui seront en position de marquer de leur travail, de leur talent, de leur éclat, le siècle prochain. Certes, nous ne disons pas - ce serait absurde - voilà les cent Français qui feront l'Histoire. S'y mêleront bien d'autres auxquels nous n'avons pas pensé, et aussi bien d'autres issus de générations exclues par notre règle des "cent Français". Mais, au risque de nous fâcher avec les dix mille exclus, nous convoquons nos cent Français sur le podium de l'an 2000.

Enquête faite sur les jeunes talents de dimension nationale et de grand avenir, ce

sont trois cents noms qui s'alignaient sur nos fiches : nous en présenterons aujourd'hui l'ultime sélection. C'est une image réconfortante de talent, de créativité et de dynamisme, de pugnacité, d'ambition et d'imagination qui se dégage de ce formidable peloton des meilleurs. La meilleure façon de se rassurer sur l'avenir, c'est de rencontrer des hommes et des femmes avec qui ont ait envie d'entrer dans le futur. Rencontrez donc ces "cent Français pour l'an 2000".

### Jean-Michel Alberola, 36 ans, peintre.

1 Mystérieux et vadrouilleur, il est censé travailler au Havre. Mais il peint - sans se hâter - aussi à Paris, en Italie, en Finlande... Ou à Tokyo, où il vient de terminer une toile pour l'immeuble dessiné par Philippe Stark, l'Asahi Beer Hall. Espagnol de sang, né à Saïda, en Algérie, il est imprégné de culture aussi bien mythologique que classique. Ce Méditerranéen auquel le Centre Beaubourg a consacré une exposition en 1985 a fait un moment du Tintoret son peintre de chevet. Il a nourri de passages par la sculpture, la photographie, l'écriture sa quête artistique. Chez Daniel Templon, qui le représente, il avait installé à l'entrée de son exposition en 1987 un petit panneau : « Jean-Michel Alberola tient à signaler que les peintures exposées ne sont pas encore terminées. » Témoignage d'une insatisfaction créatrice.

« Le Mémorial de Saïda » :  
« Un modèle pour les autres villages d'Algérie. »

### • De Michèle Reig-Galland - secrétaire du Cercle Algérieniste de Narbonne

Je suis heureuse de vous informer que la dernière livraison de la revue "L'Algérieniste", n° 65, de mars 1994, a consacré dans sa rubrique "Lu par vous" une analyse du dernier livre de Henri Pérez "Le Mémorial de Saïda" (ci-joint photocopie de l'article).

Cette analyse a été écrite par Robert Pérez (sans parenté avec le précédent), qui fait partie de l'équipe de rédaction de "L'Algérieniste". Il s'agit d'un Saïdéen, fils de Arthur Pérez et de Marie Biscaino, qui habitait à Saïda et dans une ferme tout près de Saïda.

Comme vous pouvez le constater, notre livre sur Saïda peut servir de modèle aux autres villages d'Algérie, afin que la mémoire demeure. De toutes façons, pour le notre c'est fait, et de façon magistrale.

« Mémorial de Saïda et de ses environs, documents rassemblés par Henri Pérez et édités par l'Amicale des Saïdéens.

"Quand on méconnaît son passé, on compromet son avenir". Placé en exergue de l'ouvrage, ce proverbe africain révèle d'emblée tout l'enjeu du projet d'Henri Pérez. C'est celui de la mémoire, compromise par le déracinement et guettée par l'oubli. Henri Pérez a voulu que demeure le souvenir de Saïda, ville française de 1841 à 1962.

Il s'est adressé aux Saïdéens, qui l'ont abreuvé d'une foule de témoignages de première main. Il a exhumé de vieux fonds d'archives, des documents significatifs. Il a thématiquement ordonné le tout, qu'il présente regroupé en un imposant volume de 243 pages, largement illustré de photos et de dessins bien choisis, enrichi de textes sans apprêt littéraire excessif, mais remplissant fort bien leur office : informer.

Ainsi, Saïda la coloniale fait la coquette. Elle se donne à voir et à lire, sous de multiples aspects : culturel, éducatif, médical, industriel, agricole, administratif, militaire, architectural, sportif...

Pour tous les Saïdéens, pour les jeunes générations surtout qui n'ont pas connu la ville que leurs parents ont construite et où ils ont vécu, Henri Pérez a relevé le défi lancé par le temps et l'éloignement. Pari réussi !

Robert Pérez

### • De R. Jesenberger - 72000 La Flèche

Un conseil pour les Saïdéens aimant Albert Camus. Son dernier livre : "Le premier Homme", les Saïdéens retrouveront leur ancien instituteur (saïdéen) : Monsieur Germain, que l'écrivain (qui avait perdu son père en 1914-18) considérait comme son second père. Je crois que cet ouvrage rappellera de nombreux souvenirs aux pieds-noirs

### • De Antoine Bolirinos - Saint-Michel de Llotès.

Chers amis

Merci pour vos articles, c'est beaucoup de soleil, et souvenirs de Saïda.

Grosse bise à tous, et à bientôt.



• De M. Claude Marin - Ecole Félix Faure en 1938

### • De la Famille Lalet - Arcachon

Veillez trouver ci-joint ma cotisation 94, pour l'Echo de Saïda.

Merci de continuer, à nous procurer tant de joies, à retrouver toute la grande famille. Bon courage à toute l'équipe et encore Bravo.

### • De Nelly et Roger Amsalem - Israël

Chers amis.

Depuis notre installation en Israël nous

n'allons plus aux réunions des Saïdéens et avons négligé de renouveler notre abonnement au journal.

En vacance en France, nous avons lu le dernier numéro du journal et souhaitons le recevoir à l'adresse indiquée (en Israël).

Nous espérons que ce sera possible. Ci-joint un chèque à cet effet.

Merci et amicalement à tous.

Nelly (née Armoryal, sœur de Lucien) et Roger Amsalem (du Gaité).

# LES SAÏDEENS ONT LA PAROLE

## Il n'y a que les montagnes...

De Pierre Llopis - 83230 Bormes-les-Mimosas.

Mes compliments pour ce bulletin de liaison que nous lisons toujours avec nostalgie. Je vous adresse cette coupure du journal "Le Méridional" du 26 mai 1994, où les Saïdéens sont à l'"Honneur". Si cela vous intéresse pour l'Echo de Saïda, nous serions ravis.

Bien Amicalement

« L'opportunité a voulu que l'Aéro-club Manosque-Vinon, qui baptisait son nouvel avion de voltige, un DR 2160, fut témoin d'une rencontre d'amis.

Ils sont nés tous deux... là-bas... qui pour les Français-d'Algérie signifie le pays perdu.

Là-bas... dans l'agréable petite ville de Saïda, située aux Portes du sud. Depuis la "maternelle" ils se sont suivis puis, la guerre les a séparés.

L'un est parti à Oran-Alger et enfin à Manosque, faisant carrière dans l'aéronautique ; son nom Pierre Llopis, très connu dans ce milieu, étant co-fondateur et ex-chef pilote de l'ACMV.

L'autre, a suivi une autre route. Les travaux publics le conduisant nécessairement au Sahara, Oran, Lyon, Paris, avant de se retirer à Jouques (Bouches-du-Rhône). Son nom Marcel Sanchez.

Venant se renseigner au bureau d'accueil de l'ACMV, Marcel Sanchez, désirant inscrire sa petite-fille de Paris, pour un stage d'été, s'adressa à Pierre Llopis, qui se trouvait là.

Après quelques moments d'hésitation, quelle ne fût pas leur surprise, de se retrouver cinquante ans après...

Les deux amis d'enfance ne parlaient plus d'aéronautique, de La Provence, de la l'A.F.N., mais de là-bas... de leur petite ville Saïda. Saïda qui elle, est restée... là-bas. »



• 52 ans après, les retrouvailles de deux amis (Photo Chris - "Le Méridional" 26.05.94)



• Un apéritif des Cheminots Saïdéens au café Albérola 1932-33. M. Albérola père sur la gauche debout. Photo envoyée par Pierre Llopis.

## Un rayo d'el sol

De A. X... - Ain-El-Hadjar 20100

Ain-El-Hadjar, le 06 mai 1994,

J'ai l'honneur et le respect de vous prier de bien vouloir insérer dans le prochain journal "Echo de Saïda" l'article ci-dessous, rédigé à la mémoire de tous les Saïdéens qui sont morts et au plaisir et à la joie de ceux qui le lise.

Nichée au fond de la vallée. Saïda respire ce mois-ci un parfum de serpolet et de thym, inondant son marché qui a pris place dans l'ancien quartier appelé "La Marine".

Au dessus, les flancs des monts de Saïda ont cette année pluvieuse pris un manteau vert avec le printemps naissant.

Certes la ville a pris une ampleur urbaine qui l'a poussée jusqu'aux portes de Nazereg (Rebahia) ; mais les anciens édifices ont pratiquement tous été conservés, telle la Mairie, avec sa pierre taillée et son toit d'ardoise, sa piscine a été rénovée ; bientôt, elle aura son stade omni-sport, mais l'ancien est toujours conservé (nostalgie).

A sa sortie sud, car Saïda est appelée la porte du Sud, la roche et le relief escarpé empêchant toute construction et surtout sa forêt garde toujours son appellation de vieux Saïda, maintenant ainsi son charme campagnard et sa pépinière pour promeneurs dès que l'hiver s'en va...

Y fleurissent encore coquelicots et marguerites ; parfois quelques champignons après les orages printaniers que les banlieusards s'évertuent à rechercher.

Plus au Sud, Ain-El-Hadjar est encore plus radieuse et plus conviviale au printemps, en été, et en automne, ce petit coin de ciel bleu vaut beaucoup plus que toutes les plages du nord en été.

Je me rappelle encore tout enfant sa fameuse kermesse qui drainait toute l'Oranie et pour tout l'or de Crésus, je ne voudrais changer de Milly, certes le béton et ses dalles ont gagné sur la tuile, mais celle-ci reste toujours la reine des foyers car le béton n'est pas humain en été ni même en hiver et les nouvelles normes d'urbanisme ignorent le jardin et la treille qui sont une partie de la vie sans oublier le petit chat.

Notre raisin d'arrière saison ferait un excellent cru, mais nos caves ont dépéri. Ce n'est là qu'un coup de pinceau de notre bourgade, mais puisse-t-il faire revivre pour ceux qui y sont nés, l'amour d'une terre natale.

Par delà la Méditerranée, une chaleureuse et cordiale poignée de mains à toute cette grande famille : Cantau, Chevalier, Ermosilla, Montoya, Duranseau, Ortega, Veillon, Ojedé, Pujalte, Canales, Garrigues, Maldonado, Lopez, Marin, Baylé, Birbacher, Dominguez, Capelle, Plaza, Donia, Douvier, Salva, ainsi que mes amis Portuguez Raymond de Oued Taria et Omer Serres de Palikao (Mascara).

Amicalement

PS - Dès parution de mon article sur "l'Echo de Saïda", je prie mes amis de m'envoyer un exemplaire à conserver dans mes archives.

Merci

# SOUVENIRS DE LA-BAS

## Les guérisseuses

Aujourd'hui et ici on va chez le médecin pour un rien ou pour pas grand chose. Le progrès et la Sécurité Sociale aidant font qu'il est rare d'entendre les conseils que l'on pouvait recevoir là-bas lorsqu'un enfant avait " la tête chaude " les yeux brillants et un état nauséux. On prenait la température - si on pouvait - et de l'avis unanime le diagnostic tombait : " Il a un coup de soleil... ". Le patos, nouvellement débarqué, ne pouvait comprendre quelle était cette maladie, mais nous enfants du soleil, nourris de tradition méditerranéennes, d'exorcismes, de doigts croisés ou de signes de croix nous savions ce que cela signifiait. Il ne restait plus qu'à appeler la guérisseuse du quartier - spécialiste de l'ojo sol ".

**Un enfant se dépêchait d'aller la chercher** et dès son arrivée dans la cour, un silence respectueux l'accueillait. On faisait taire les enfants, les papotages s'arrêtaient, et seuls les canaris dans leur cage continuaient leur concert. Elle arrivait à pas menus, toute vêtue de noir, toute simple et avec un bon sourire timide. Elle s'asseyait dans la cuisine, parlait un instant avec la mère, prenait des nouvelles de la famille puis se levait pour officier.

**Elle allumait le réchaud à gaz et plaçait une poêle sur le feu.** Elle versait un grand verre d'eau et dès les premiers frémissements, elle retournait un bol de faïence.

Après un signe de croix, elle récitait une prière en espagnol qu'elle avait apprise un Vendredi Saint. Seules ses lèvres remuaient et on entendait l'eau qui chuintait dans la poêle. Et tout d'un coup, l'eau était aspirée sous le bol renversé et la migraine s'envolait dans les minutes qui suivaient.

Tous les médecins de la ville connaissaient ces pratiques qui les faisaient sourire mais qui se faisaient au grand jour, sans absorption de drogues ni de médicaments.

**Les pouvoirs de ces guérisseuses ne s'arrêtaient pas là.** Chacune avait sa spécialité, l'une " faisait le soleil " et l'embarras gastrique, une autre les poings de côtés et les ventouses, une troisième calmait les foulures et les déplacements osseux. Je me souviens être allé quérir les services de Mme... un soir. Notre enfant pleurait et vomissait ses biberons. Tout le monde dans le quartier savait que les prières de notre guérisseuse faisait des miracles.

Mais là, plus de feu, ni d'eau, elle se servait d'une écharpe de soie. Il fallait

tenir l'enfant face à elle. Elle s'asseyait sur une petite chaise, se signait et priait en mesurant trois coudées : trois fois la longueur de son avant-bras. A la troisième prière, sa main dépassait l'écharpe et se posait bien au-dessus de l'estomac du bébé.

" Ouille... ouille... ouille... tièné empatho... " il faudra le mettre à la diète pendant vingt quatre heures... des biberons à l'eau de carottes ou à l'eau de riz... pas de lait conseillait-elle. On pensera ce que l'on voudra mais dès la première séance, un mieux se produisait et en associant la prière, la diète, l'eau de carottes et beaucoup de foi, l'enfant guérissait en vingt quatre heures.

**Et c'est vrai que la foi sauvait, car**

dans les familles modestes, avant de présenter l'enfant au médecin - la Sécu n'existait pas encore - on essayait la guérisseuse espagnole, juive ou arabe et Dieu faisait le reste...

On sourit maintenant de toutes ces croyances et ces superstitions mais personne n'aurait osé rire ou se moquer des porteurs de mains de Fatma car qui ne craignait pas le " mal de ojo ", le mauvais œil ?

Chacun avait ses coutumes, et si l'un portait la médaille de la Vierge, l'autre avait l'Etoile de David et la troisième la main de Fatma... Pas une ne faisait du tort à l'autre et les trois étaient respectées par les trois communautés.

**Henri Pérez**



• **Le malade atteint d'un embarras gastrique reste couché. La guérisseuse lui demande de placer le bout du ruban de la main gauche sur son estomac malade ou son ventre douloureux. L'autre bout du ruban part du coude droit, retenu par la main gauche de la guérisseuse. Trois coudées sont nécessaires et en trois prières, le mieux se fait sentir immédiatement.**

# SOUVENIRS DE LA-BAS

## Le match de football

Henri Perez

### 2. - La deuxième mi-temps

Le quart d'heure de pause s'étant déjà écoulé, les spectateurs et les joueurs ont repris leurs places, les premiers dans les tribunes, les seconds sur le terrain. L'arbitre vérifie l'heure sur son chronomètre, lève le bras et siffle la reprise.

Le jeu recommence et il me semble que les saïdiens jouent très décontractés, rassurés peut-être par le but d'avance ; quoi qu'il en soit, ils fignolent et tout leur réussit. C'est un beau spectacle et le public exulte... Les Oranais réagissent par à coup et leur grand gaillard de capitaine encourage ses amis et donne ses ordres d'un ton sec, sans réplique. On sent chez ce joueur une grande classe et j'entends autour de moi qu'il s'agit en fait de Matéo - Pépico - le capitaine courageux de l'équipe sélectionnée d'Oranie... Ce type : c'est de la dynamite, aussi Maamar ne le lâche pas une seconde...

**Mais voici que Ben Allel se fait intercepter la balle par un joueur d'Oran** qui sert immédiatement Matéo sur un plateau à dix mètres des buts de Gégéne. D'un retourné du droit, il fusille notre goal par une splendide lucarne. Dans les gradins, c'est la consternation. Stupeur chez nous et joie chez les visiteurs.

Le jeu va reprendre, il convient aussi d'encourager nos joueurs. Dans le brouhaha qui s'élève, on entend " Allez Saïda... allez Saïda... " scandés sur l'air desampions et aussi " On les z'aura ! On les z'aura ! " Mais sur le terrain, on s'explique, on s'acharne et on se dispute la balle.

Je crois que le but égalisateur a fait son effet et c'est maintenant aux Oranais à faire des miracles, ils ont des ailes... Ils poussent leurs avants et ce faisant, les demis dégagent leurs arrières.

**Presque tous les joueurs oranais sont dans le camp de Saïda** qui se défend, et ce sacré Matéo qui est partout à droite, à gauche, au centre, il est insaisissable, et lorsque l'on croit qu'il va servir son aillier à gauche, il lance à droite. C'est alors que l'on croit tout perdu qu'une bonne interception de Tal-leux remet de l'ordre, il temporise juste ce qu'il faut et c'est la contre-attaque.

Les deux arrières d'Oran essaient de contrer le trio Nicolas René - Martinez Joseph et Bacoco qui s'élancent vers le but adverse. Un joli lobe de Bacoco par dessus un de ces arrières qui s'accroche à son maillot et l'empêche de courir. L'arbitre aurait pû siffler la faute mais fort intelligemment il laisse l'avantage à nos joueurs. La balle passe de René à Joseph et ils sont rapidement devant le but oranais.

**Le goal s'avance, bras écartés, puis recule, il ne sait pas qui va frapper et le tir part...** La balle va se loger au fond des filets

au grand dam du gardien qui a plongé mais en vain... " But ! But ! Il y est ! " Le cri tant de fois espéré a jaillit.

**Enfin. Dans les gradins c'est du délire ! Tout le monde est debout, trépigant de joie...** Les joueurs se congratulent et reviennent prendre leurs places. Il y a encore des applaudissements dans les tribunes alors que l'arbitre a sifflé la remise en jeu.

Le calme revient peu à peu et on se dirige vers une fin de partie qui semble gagnée. Mais sur le terrain, Matéo fait voir de toutes les couleurs à Maamar, secondé en deuxième ligne par Tal-leux. Il se débarasse

main. Tampon d'alcool camphré... gorgée d'eau... On n'avait pas de bombe miracle à l'époque. Le blessé se relève et reprend sa place en se tenant les côtes. Pour éviter toute contestation, l'arbitre a posé le ballon à l'endroit de la faute et fait reculer le mur oranais. Trente mètres des buts adverses.

**On voit se préparer notre bombardier local.** Des gradins son nom est scandé : " Guin...dos ! Guin...dos ! " Le gardien oranais du geste et de la voix indique la place à couvrir à ses coéquipiers. L'arbitre lève le bras et siffle dans un silence total. Jo s'élan-ce... a vu la faille et tire en force. On entend un " pchtt " sourd et sec à la fois. La balle liftée passe au-dessus des joueurs et ve se



" Gaieté Club Saïdiens " - Equipe Juniors (saison 1950-51) (photo de Mme Micheline NICOLAS)  
 Debout de gauche à droite : MEKRI - DIAZ - RENUCCI - GALLAND - ALLOUCHE - Accroupis de gauche à droite : GHAZI - AMARA - DAGDAG - BENAMOUR - SANCHEZ - Manque : ROPERO

de l'un, de l'autre... tire dans la foulée... Gégéne bien placé bloque sans peine.

Quelques minutes plus tard, même scénario en feintant Camara qui tombe à la renverse et laisse échapper ce diable qui part vers le but. Gégéne a anticipé, plonge dans les pieds de Matéo et lui ôte la balle à la dernière seconde. Ouf ! " Temporalisez ... temporalisez ! " crient les uns " Jouez ... jouez ! " crient les autres.

**Vraie foire d'empoigne dans les gradins. Enervement général** et c'est à quelques minutes de la fin qu'un joueur oranais, maladroit, laisse trainer ses crampons sur Ben Allel. Celui-ci reste sur le tapis, complètement groggy, la faute est sifflée.

L'arbitre lève le bras et appelle un soigneur. Boukhatem se précipite, sa petite valise à la

loger hors de la portée du gardien qui s'est bien envolé mais, avec un souffle de retard.

**But ! But ! Il y est ! Des cris de joie saluent l'exploit.** Bravos et vivas se succèdent à un rythme assourdissant. Le score est affiché : 3 pour les locaux 1 pour les visiteurs. L'arbitre a rappelé tout son monde pour une reprise et sur trois coups de sifflets prolongés signifie que la partie est terminée.

Dans les gradins tout le monde est debout pour saluer la sortie des joueurs. C'est lentement que la foule descend des gradins, savourant et commentant la dernière phase de jeu. Ce soir, les résultats de tous les matchs seront affichés chez Robert Lopez et on supprimera de nos chances pour la phase finale.

Le soir tombera doucement... C'était la paix.

# SOUVENIRS DE LA-BAS

## Prendre le frais à Saïda

De André Soler - 34660 Cournonterral

Je viens de recevoir à Cacao en Guyane, chez mon fils aîné Philippe "L'Echo de Saïda". Ce journal produit un impact très fort sur ma nature nostalgique. J'ai lu avec intérêt la première mi-temps du match de football d'Henri Pérez, les "Tchoumbos" de Yacinte Navarette qui fut mon voisin, et le bain maure de Rollande Bénichou. Merci à tous trois de nous faire revivre des moments d'émotion qui s'inscrivent dans notre histoire.

Quant à moi qui aime bien écrire, je voudrais vous faire revivre ces longues soirées d'été qui rejoignent au marché des souvenirs ceux évoqués par nos amis.

Je n'avais alors que 11 ans, mais je nous vois comme si cela se passait hier. Rappelez-vous, après une chaude journée d'été où le thermomètre atteignait les 40 degrés, le climat semi-saharien de Saïda nous offrait des soirées tempérées. Il eut été dommage d'aller se coucher à neuf heures du soir dans des maisons surchauffées alors qu'il faisait si bon dehors. Après dîner, nos parents s'installaient sur le trottoir devant la maison pour "prendre le frais".

Nous habitions à l'époque rue Pasteur, à mi-hauteur d'une pente qui allait du passage à niveau de Mme Pla, suivait l'avenue Gambetta, pour atteindre le niveau de l'église juste au-dessus du cinéma Palace. Nos parents, disais-je s'asseyaient sur des chaises (peu de favorisés disposaient de relax ou fauteuils à bascule) et discutaient (tchataient) avec les voisins.

La soirée commençait à 21 heures pour se terminer vers 1 heure du matin. Nous n'allions pas à l'école le lendemain puisque cela se passait durant les grandes vacances. La télévision n'existait pas, alors pour nous les relations de bon voisinage se trouvaient confortées.

Comment la jeunesse meublait-elle ces 4 heures de loisirs inespérées pour les enfants que nous étions ! Cela allait des distractions les plus calmes à celles frisant la violence. Il convient de préciser que les jeux touchaient les jeunes de 10 à 18 ans, sans complexe aucun les uns pour les autres, et en majorité des garçons..

Si l'énergie faisait défaut, nous nous réunissions à même le sol la plupart du temps, et l'un d'entre nous parmi les grands racontait des histoires pour rire ou des contes imaginaires. Je me souviens de l'un de mes camarades, Jojo Pardon qui habitait rue Delbecque, en face de l'École primaire, il n'avait pas son pareil pour inventer des histoires qui nous fascinaient.

Un autre jeu concernait plus particulièrement les moins de 12 ans ; c'était le jeu des noyaux d'abricot ou "Pignols".

Nous nous mettions sur un trottoir face à un mur, et jetions à tour de rôle un noyau, le premier qui touchait un des noyaux déjà au sol ramassait tous les pignols jetés jusque là, une autre variante consistait à détruire une pyramide de 4 noyaux. Les collectionneurs dont j'étais, pouvaient avoir des milliers de noyaux, et la grande distraction d'alors consistait à les compter.

Nous atteignons maintenant les jeux réservés aux grands, mais parfois des petits comme moi pouvaient s'intégrer.

Le premier s'appelait "Chincha la fava" (mélange d'espagnol et de français ?).



• Quatre roulements à billes, quatre planches suffisaient pour fabriquer un "Caricco" qui pouvait dévaler les quatre avenues de Saïda, avec trois amis. (Illustration Henri PEREZ)

Nous formions deux équipes de 2 à 10 jeunes, une équipe mettait l'un de ses éléments en butoir contre un mur, le reste de l'équipe se plaçait en position de sautemouton, le premier tête appuyée contre le ventre du butoir, les autres passaient leur tête sous les jambes du précédent en s'agrippant à ses jambes comme pour une mêlée de rugby. L'équipe adverse devait sauter sans tomber, sur le serpent humain, ainsi créé en s'entassant les uns sur les autres, jusqu'à ce que le support s'écroule, plus nous étions nombreux, plus nous apprécions ce jeu de garçons exclusivement. Une fois le "serpent terrassé" les sauteurs devenaient porteur et une nouvelle joute s'engageait.

Le second s'appelait "Raolika" (qui ne veut rien dire). En fait il s'agissait d'un gigantesque jeu de cache-cache. Nous définissions les limites du quartier à l'intérieur duquel se déroulait le jeu (3 à 4 rues à partir du point de départ). L'un d'entre nous appuyé au mur devait fermer les yeux et crier "Raolika 1, raolika 2, raolika 3", puis se lancer à la recherche de ses camarades qui utilisaient, arbres, porches, fossés, pylones, etc... pour se cacher. Le jeu se terminait quand tous étaient retrouvés, puis nous recommençons.

D'autres jeux se pratiquaient aussi, comme le "Caricco" (petit chariot). Sur une planche qui servait de siège nous adaptions des roulements à billes d'automobiles, fixe à l'arrière, et mobile à l'avant, fixés sur une barre permettant de diriger le "Caricco" avec les pieds. Dans notre ville très en pente ce jeu faisait fureur, mais davantage le jour que la nuit à cause du bruit des roulements.

Je ne garantis pas l'authenticité parfaite de ces jeux resurgis d'une mémoire, d'un enfant de onze ans à l'époque, et j'accepte volontiers toutes rectifications éventuelles.

### Dans notre prochain bulletin de liaison

Merci à tous ceux qui nous ont écrit pour témoigner leur intérêt à la préservation de ces souvenirs, de ces témoignages, de notre histoire, à travers "L'Echo de Saïda". Nous vous demandons de nous excuser de ne pouvoir tout passer sur notre bulletin, faute de place, et compte-tenu du fait que nous sommes contraint de respecter les envois de 50 g maximum.

A l'heure présente, nous pouvons vous confirmer la parution des articles suivants dans la Page "Souvenirs de là-ba"

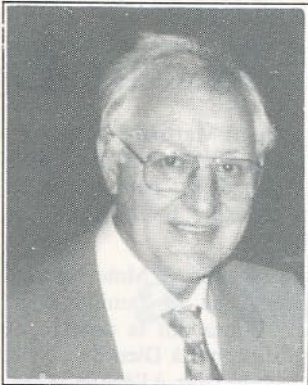
- "Jeux de rue" de Gillette Fleury-Kauffman et Paulo Kaufman. (les souvenirs du "stack" et les jeux de balles).

- "Un peu de tous, un peu de tout" de Jeanneot Ruiz de Franchetti (si la place nous le permet)

Le Bureau de l'Association reste à l'écoute de toutes nos Délégations.

# LE CARNET DE L'AMICALE

*« Disparus hors du temps, les morts jalonnent les jours des vivants. La date d'un départ, inoubliable référence, marque, pour ceux qui restent, entre avant et après, la frontière qu'on ne repasse pas »*



Charly SEGURA

Sacré Charly !

Tu nous a " feinté " une fois de plus. Un amorti, un dernier crochet du pied gauche et tu es parti, balle aux pieds, vers le " grand-champ ", tout là-haut.

Nous avons envie de crier : Reviens, reviens... ! Sans toi, plus d'équipe du p'tit-champ, tu le sais bien.

Tu nous a bien donné le change, jusqu'au bout, égal à toi-même, toujours de bonne humeur, toujours prêt, toujours digne. Sans rien montrer de tes souffrances, pour ne pas faire de peine.

Alors, une dernière prière, toi qui nous vois de là-haut. Attends-nous, le temps passe vite; oui, attends-nous pour refaire l'équipe, la meilleure bien sûr, celle du p'tit-champ, celle des copains. Promis ?

## Recherches d'adresses

Nous constatons depuis la fin de l'année 1993, de nombreux changements d'adresse. La plupart du temps, nos amis de l'Amicale nous informent et nous faisons immédiatement le nécessaire sur le fichier, afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'envoi de " l'Echo de Saïda ".

Mais il y a ceux qui oublient de nous avertir et de nombreux bulletins nous reviennent avec la mention " **N'habite pas à l'adresse indiquée-Retour à l'expéditeur** ", et cela, le plus souvent deux mois après notre envoi. C'est souvent pour nous un travail de recherche souvent négatif sur minitel, auprès de parents, ou de connaissances, que l'Amicale pourrait éviter, et nous sommes obligés de suspendre l'envoi du journal suivant en attendant d'avoir la nouvelle adresse, pour vous et pour le Bureau de l'Amicale. Merci de nous aider.

Retours après l'envoi des bulletins n° 46 et 47, à la dernière adresse connue, et dont nous n'avons pu retrouver la trace.

• **Mme Berger-Castellano**, rue G. Prothais, 60600 Fitz-James. • **François Blanca**, rue Max-Dormoy, 47500 Condat. • **Jean-Marc Carillo**, 17, rue de la Charronnerie, 49280 Saint-Christophe-du-Bois. • **Mme Julie Collin**, 72, cours Charlemagne, 69002 Lyon • **René Espin**, Galerie Wagner, 30000 Nîmes Est. • **Christian Kauffman**, 8, rue de l'Ozon, 42580 La Tour en Sarez. • **Robert Sauvageot**, 8, rue de Naples, 31500 Toulouse. • **Mme Rosette Martinez**, 6, rue des Frères Tardy, 38500 Voiron. • **Mme Azincot-Malepeyre**, 1465 avenue Maurin, 34000 Montpellier. • **Mme Françoise Paladino-Lajarra**, 28, rue Eugène Massé, 93190 Livry-Gargan • **Mme Hélène Rico**, 8, rue Après, 76600 Le Havre • **Alain Duran**, chemin des Costes, 30200 Chusclan.

*Si vous connaissez nos amis ci-dessus, contactez-les pour qu'ils nous envoient leurs nouvelles adresses. Le bulletin n° 48 ne leur sera pas envoyé, il n'y aura pour nous aucune possibilité de les joindre.*

## Décès de Monseigneur Lacaste

Alors qu'il aurait eu 97 ans dans deux mois et que rien ne laissait présager une fin aussi brutale, notre ancien évêque d'Oran, Monseigneur Lacaste est décédé le 21 avril 1994. Cette disparition a causé une grande émotion tant auprès de ses compatriotes béarnais de la vallée d'Aspe qu'auprès de la Communauté des Pieds-Noirs d'Oranie et même d'Algérie.

Nommé Evêque d'Oran en décembre 1945, il va quitter son épiscopat en 1972 pour se retirer dans son village natal d'Accous au sud de Pau, auquel il était très attaché, il y vivait simplement " comme un berger ". D'une simplicité rayonnante, d'un caractère généreux, il manifesta une grande activité auprès des Associations de Rapatriés et jusqu'à sa mort il fut entièrement disponible. On l'avait surnommé l'Evêque de la Dispersion.

Chaque année il concélébrait avec l'Evêque de Nîmes et d'autres prêtres de chez nous la messe dite au Sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz à Courbesac le jour de l'Ascension, devant des milliers de personnes.

Les 26 et 27 mars dernier à Lourdes, il présidait devant une grande affluence de Rapatriés les cérémonies en hommage aux morts de la rue d'Ysly et des disparus du 5 juillet à Oran.

Monseigneur Lacaste était un homme de grande foi, bon et généreux, qui nous aimait profondément.

Il a été enterré le 23 avril à Accous : la messe des funérailles s'est déroulée devant une nombreuse assistance : une quarantaine de prêtres dont deux évêques, les habitants du village et des environs et les Pieds-Noirs de la région. L'Amicale des Saïdéens était représentée par votre serviteur et son épouse.

Cette cérémonie où les chants alternaient en Béarnais et en Français rappelait l'attachement du défunt à sa province natale et à son pays d'adoption. Il s'en dégageait une profonde émotion.

Le testament spirituel de Monseigneur Lacaste fut lu par Monseigneur Claverie Evêque d'Oran. Le défunt demandait " des prières, des prières rien que des prières " afin d'accéder à la miséricorde divine. Nul doute qu'il sera entendu par ses anciens diocésains et qu'en retour il continuera du ciel à veiller sur nous.

**Victor MEUSBURGER**

*Les personnes désirant la copie du Testament spirituel de Monseigneur Lacaste peuvent l'obtenir en envoyant une enveloppe timbrée avec leur adresse à Madame Meusburger, 17, boulevard Lascrosses, 31000 Toulouse, qui leur fera parvenir.*

## Marcel nous a quitté

A quelques heures de la sortie de notre bulletin de liaison, nous apprenons le décès de notre ami et trésorier-adjoint Marcel ESCUDIÉ, décédé ce 9 juin, à l'âge de 72 ans, après 5 mois d'une cruelle maladie.

Au nom de toute l'Amicale des Saïdéens nous adressons à Aline Escudié-Ségura, notre vice-présidente, déjà si durement éprouvée, et à toute sa famille nos plus sincères condoléances et nous l'assurons de toute notre affection et de toute notre sympathie.

15, rue des Alisiers - 31650 Saint-Orens.

# LE CARNET DE L'AMICALE

## — Naissances : ils sont arrivés

• Ophélie et Hélène ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère Maxence, le 15 novembre 1993. De la part de leur grand-mère Mme Thube née Garcia Rosette demeurant à Montbard (21500).

• M. et Mme Jean-Pierre Saez ont la joie de vous annoncer qu'ils sont grands-parents pour la cinquième fois, avec la naissance de la petite Elisa, le 02 octobre 1993, au foyer de Isabelle et Guy Saez-Sarre.

• Mme Banos de Sorgues arrière grand-mère, M. Banos Raymond et Mme née Ségura Gladys, vous annoncent l'arrivée de leur petit-fils Guillaume, né le 17 janvier 1994, à Avignon-la Rodde - Aubignan (84810).

• M. et Mme Charles Lebel (mamie Porcar) sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petite fille Camille, le 25 février 1994, à Dijon, au foyer de leurs enfants Jean-Charles et Isabelle.

• M. Pierre Ramos et Mme née Carmen Gimenez, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit fils Nicolas, le 4 mars 1994. 34430 Laverune.

• Mme Agnès Dumas-Zeter a la joie de vous annoncer la naissance de son petit fils Edouard Lacoux, le 1<sup>er</sup> février 1994, au foyer de sa fille aînée Marie-Caroline. 36000 Chateauroux.

• Mme Palmyre Villanueva a l'immense joie d'annoncer à tous ses amis de Saïda, la naissance de son petit-fils Thibaut-Alexandre, au foyer de son fils Bruno Villanueva et de sa charmante compagne Sandrine Cournet, tous deux installés à Nîmes.

• M. et Mme Louis (Loulou) Baylé (Toulouse) sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille Marianne, le 23 avril 1994, au foyer de Philippe et Jeong-Hee Baylé, à Saint-Benoit de Carmaux (81400).

• M. Falzon et Mme née Gutierrez Aurélie (Marseille) ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit-fils Florian, le 13 mai 1994, au foyer de leurs enfants Martine et Laurent De Simone, à Chambéry.

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux petits Saïdéens ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.*

## — Mariage : Ils se sont unis

• M. Jean-Marcel Ouros fait part du mariage de sa fille Véronique avec Dominique Janvier, de Tignes-le-lac (73320). Cérémonie religieuse, le samedi 18 juin 1994, en l'église de Saint-Estève (66240).

*L'amicale présente toutes ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes époux, et à leurs parents.*

## — Anniversaire de mariage

• M. et Mme Diaz Roger et Yolande de Saïda ont fêté leurs 40 ans de mariage, le 23 octobre 1993, à la salle des Fêtes de Rillieux-la-Pape.

• Noces d'or : M. Navarette Arthur et Mme Rodriguez Béatrice ont fêté leur 50 ans de mariage, le 27 décembre 1993, en Normandie entouré de leurs 5 enfants et 9 petits-enfants.

*L'amicale présente toutes ses félicitations et encore beaucoup d'autres années de bonheur.*

## — Avis de Recherche :

• Mme Piveteau Juliette née Klein, recherche ses cousins Alexandre et Henri Klein ayant vécu à Oran (cité Magnan), fils de Henri Klein qui tenait une épicerie à Oran, et petit-fils de Georges Klein de Saïda.

Ecrire ou téléphoner à Mme Piveteau, 7, Esplanade des Olivettes - 85600 Montaigu Tél. 51.94.20.42

## — Promotions :

• Mme Christelle Saez, épouse Laurant, fille de Barthélémy et Arlette Saez-Sertillange, a présenté et soutenu avec succès une thèse pour le Diplôme de docteur en pharmacie.

*Toutes nos félicitations pour cette brillante promotion.*

## — Décès : Ils nous ont quittés

• Madame veuve Fuster Marie-Rose, d'Oued Taria, décédée le 6 février 1994, à l'âge de 85 ans, de la part de ses enfants M. et Mme Haensel Pierre de Franchetti.

• Madame Victoria Posadas, doyenne des Saïdéens de Lyon, est décédée le 14 décembre 1993, à Vénissieux, à l'âge de 91 ans.

• Madame Françoise Pla, ancienne garde-barrière en gare de Saïda, décédée le 13 décembre 1993, à Carcassonne, à l'âge de 89 ans, de la part de ses enfants André, Solange, Eliane et Pierrot (11170 Pezens)

• Monsieur Fierobe Camille, ancien garde-forestier à Saïda, décédé le 18 février 1993, à Marseille, à l'âge de 81 ans, de la part de son épouse née Marie Cazorla et de son fils Georges.

• Monsieur Henri Bonnet, décédé le 15 mars 1994, à l'âge de 70 ans, de la part de son épouse et de ses enfants. (26150 Die).

• Monsieur Charles Ségura (Charly), décédé le 10 avril 1994, à Saint-Hilaire (Allier), à l'âge de 62 ans, de la part de son épouse et de ses enfants.

• Monsieur Eugène Sauvaget, ancien de la Légion étrangère, époux de Rodriguez Marie de Saïda, décédé à Villefranche-Sur-Saone, en janvier 1994, à l'âge de 70 ans.

• Monsieur Joseph Garcia, ancien propriétaire du Cinéma Palace à Saïda, décédé en février 1994.

• Monsieur Manuel Torres de Nazareg, décédé le 11 mars 1994, à Melun, à l'âge de 69 ans.

• Monsieur Richard Martinez, professeur à Vire (Normandie), décédé le 10 avril 1994, à Béziers, de la part de ses parents : M. et Mme Martinez Joseph, boulangers à la Marine, de Saïda.

Le Général de division et Mme Bernard Janvier née Denise Diaz, les familles Diaz, Gonzales, Perez, Lopez ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de Cécilia Charlet, fille de Jeanine Diaz, à l'âge de 28 ans.

• Madame Encarnation Paes née Ortega, décédée le 15 avril 1994, à Martigues, à l'âge de 95 ans, de la part de M. et Mme Henri Paes et Rose Colard-Paes et de leurs enfants.

• Madame veuve Adolphe Jesenberger, née Cuadrado, décédée le 16 avril 1994, de la part de son fils Robert - 72200 La Flèche. M. et Mme Jesenberger tenaient le restaurant de l'Hôtel d'Orient et pendant 3 années la piscine municipale.

• Madame Pastor Joséphine née Vargas décédée le 7 mai 1994, à l'âge de 77 ans, (31600 Eaunes), de la part de sa fille Mme Danielle Castandet.

• Monsieur Alexandre Torregróssa, décédé à Sens, le 1<sup>er</sup> avril 1994, à l'âge de 87 ans, de la part de Mme Antoinette Torregróssa et de ses enfants Alexandre Torregróssa, Palmyre Villanueva et Arlette Marin.

• Monsieur Dimitri-Georges Trandafir, décédé dans sa 67<sup>e</sup> année, de la part de Mme Estelle Trandafir, née Sebbagh, et de ses enfants - 34300 Agde.

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.*

## A PROPOS DES COTISATIONS

*Nous rappelons que notre Amicale ne peut exister qu'avec l'aide de tous nos amis Saïdéens, or un bon tiers de nos adhérents n'a pas encore réglé la cotisation 94.*

*Faites le, si possible avant la parution du prochain " Echo de Saïda " N° 49, qui vous parviendra courant septembre 1994.*

*Avec ce Bulletin, il y aura comme l'an*

*passé dans la même enveloppe la petite amicale du président intitulée " Pensez à votre cotisation " adressée seulement aux retardataires.*

*Merci à tous ceux qui ont vite répondu à nos précédents appel et Merci à tous ceux qui vont vite le faire.*

*Le Bureau de l'Amicale*

## ANNUAIRE 1995

• Dans le précédent bulletin de liaison (n° 47 mars-avril 1994), nous vous avons fait part de notre intention de renouveler l'annuaire des Saïdéens à paraître au cours du 1<sup>er</sup> semestre 1995, avant le Rassemblement National, qui aura lieu à Hyeres, pour la Pentecôte 1995.

• Nous vous demandons de bien vouloir vérifier toutes les informations vous concernant afin de supprimer d'éventuelles erreurs, omission, ou anomalies.

• Nous vous signalons qu'une fois l'annuaire imprimé, nous ne pourrions procéder à une rectification. Nous vous conseillons de bien vérifier votre adresse sur l'enveloppe informatique qui contient " L'Echo de Saïda ", c'est une information de base qui sera reproduite sur l'annuaire.